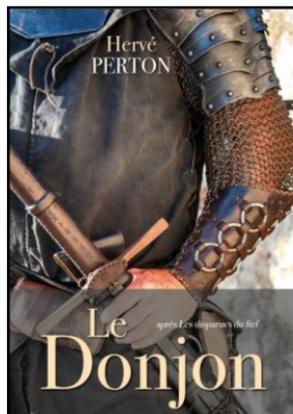


Le Donjon

Roman

HERVE PERTON

Extrait
de la première partie



Province du Gévaudan, printemps 1301.

Elle se réveilla en sueur après avoir poussé un cri déchirant.

– Que se passe t-il ? demanda Guillaume, prêt à saisir l’arbalète posée non loin du lit.

– Mes parents sont en danger, balbutia t-elle la voix chevrotante, bouleversée par un affreux songe dont elle peinait à se dépêtrer.

– Tu as rêvé. Il s’agit d’un cauchemar, tu ne crains rien.

– Non ! Ce n’est pas comme d’habitude ; c’est fort, tellement plus fort !

Bouleversée, Mathurine quitta le lit dans l'obscurité et ouvrit le volet de la cabane. Un énorme hibou au regard étonnamment noir était perché sur la branche noueuse d'un gros chêne. Surpris, il s'envola lourdement au milieu d'un ballet de chauves-souris éclairées par la pleine lune. A ce spectacle, la jeune femme suffoqua.

Stupéfait par le comportement inhabituel de son épouse, Guillaume se leva prestement.

– Ça ne va pas ?

– Ces créatures sont les suppôts du Malin ! Elles ne présagent rien de bon. Mon rêve est prémonitoire...

– Le sommeil est parfois perturbé par des songes qu'on croirait réels. Il ne faut point y voir de manifestations diaboliques.

Malgré les propos rassurants de son époux, Mathurine éclata en sanglots et vacilla. Guillaume referma aussitôt le volet béant, alluma une chandelle et enveloppa Mathurine dans ses bras. A la fatigue encore bien présente qu'il ressentit, il estima que le jour ne poindrait pas de sitôt.

– Mes parents courent un danger en ce moment même, sanglotait Mathurine comme si elle témoignait vraiment d'une agression ayant eu lieu. Ils risquent de mourir, tu entends ? Cela fait longtemps que je ne les ai revus. Je veux rentrer ! Je veux retourner en Comté !

Guillaume fronça les sourcils. L'exigence de sa compagne était démesurée. Jamais Mathurine n'avait émis le vœu de rentrer depuis les trois années où ils s'étaient installés en Gévaudan. Bien sûr, ils avaient eu à supporter l'éloignement de leur village, de leur forêt, mais ils avaient enduré cet exil avec résignation.

– Je sais que ma demande te surprend, continua t-elle entre deux sanglots contenus, mais j'ai bien réfléchi, je veux retourner à Montrond ! J'ai peur de ne point revoir mes parents vivants ! L'horrible cauchemar et la présence de ces créatures démoniaques près de la maison m'ont convaincu que nous devons partir.

Estomaqué, Guillaume l'invita à s'asseoir pour qu'elle reprenne ses esprits et lui explique cette soudaine remise en cause de leur vie. Leur village natal était tout de même situé à deux mois de marche !

Elle se calma, but un verre d'eau claire et expliqua son affreux rêve. Puis, après avoir narré avec détails les facéties nocturnes de son esprit, probablement commandées par le diable, elle déroula des arguments pour convaincre Guillaume de regagner leur terre d'origine. Il dut se rendre à l'évidence : tout dans leur nouvelle vie d'exilés était couvert d'insuccès. Et quoi qu'il en pense, un retour aux sources était préférable.

Comté de Bourgogne, deux mois plus tard.

L'entrebâillement inhabituel de la porte de la réserve du château avait attiré l'œil suspicieux d'Agobard. L'endroit était situé en sous-sol creusé à même le roc au pied du grand donjon. Un donjon majestueux comme il en existait peu dans la contrée. Un donjon unique.

On accédait à la resserre par une porte brinquebalante nichée derrière un contrefort dont quelques serviteurs seulement possédaient la clef. Un local à l'écart des points de passages du château. Un endroit idéal pour forniquer.

Agobard s'était approché malicieusement ; il comptait y surprendre un ébat. Il entra dans la cave à pas retenus, attitude qui n'était pas du tout dans ses habitudes de rustre. Le lieu empestait la sueur, la pisse, la crotte de souris et le salpêtre mais Agobard ne sentait rien.

Un vantail dispensait un rai de lumière suffisant vers le fond de la pièce pour qu'il ne doute plus un instant de la situation. Il distingua deux silhouettes dont celle de Childebert, son second, qui se trouvait-là dans une position sans équivoque, avec pour unique vêtement une large chemise débraillée. Ce dernier troussait une jeune fille sur un

inconfortable monticule de sacs de grains. Il geignait pas intermittence sans que ce plaisir ne semble partagé par celle qu'il entreprenait manifestement de force.

Lorsque Childebert se rendit compte que l'imposant Agobard venait de le surprendre en pleine action, il se retira immédiatement, dissimulant maladroitement son vit en érection à l'aide du surcot crasseux qu'il avait jeté à terre juste avant l'acte. Agobard faisait face à son meilleur soldat dans un silence qui ne présageait rien de bon. Le regard impassible et le calme déconcertant du chef de bande aurait fait froid dans le dos au plus téméraire des mercenaires. L'heure était grave car Childebert avait commis une faute en s'octroyant ce moment de jouissance. Il se redressa, ne sachant quoi dire, tandis que l'adolescente qu'il rudoyait jusqu'alors se mit à trembler d'effroi. Agobard était venu pour s'assurer qu'il s'agissait bien d'Etienne. Il contempla ses seins généreux puis marqua un temps d'arrêt sur sa toison bouclée. Face au regard glacial du géant, la jeune fille se recroquevilla. Agobard allait sans doute avoir un mal de chien à réfréner ses pulsions. Allait-il choisir d'accompagner son soldat dans ce coït infamant ? Il en était fort capable, une partie à trois ne lui aurait pas déplu.

En imaginant la scène, Etienne vacilla. Par bonheur, le désir larvé du colosse dut s'évaporer car une rage visible apparut soudainement sur ses traits. Il s'adressa à Childebert avec défiance :

– Qui t’a permis de posséder celle que je mets dans mon lit ?

L’autre bredouilla un borborygme sans oser affronter l’angoissant regard de son chef.

– Je sais... je n’aurais pas dû. Pardonne-moi, Agobard... mais les femmes me manquent...

Il avait dit cela sans conviction, comme un gamin cherchant à se dédouaner d’un interdit paternel.

Agobard fit quelques pas en avant. Cette approche calculée annonçait une offensive imminente. Ne sachant point s’il était raisonnable de se laisser emporter par la colère ou gagner par la clémence – car après tout, il n’était pas rare qu’il prête ses conquêtes à son fidèle compagnon lors de beuveries paillardes – Agobard chercha le meilleur moyen de faire payer la tromperie dont il était victime. Ce n’est pas tant le fait que son compère ait copulé avec Etiennette qui vexait le colosse ; elle ou une autre, peu importe. Abogard ne tolérait pas qu’on lui ravisse une partie de son autorité. Ça, il ne l’accepterait jamais ! Et il fallait que son acolyte retienne la leçon le plus longtemps possible.

Childebert baragouina d’autres mots confus d’excuses puis rassembla en hâte son attirail de soldat qui traînait au pied d’une barrique. Il se rhabilla à la va-vite, sentant d’instinct qu’il ne devait pas s’éterniser dans cette cave. Cet empressement, qui laissait augurer un repli couard, augmenta la méchanceté contenue du colosse qui expédia sans

aucune retenue un magistral coup de poing dans la mâchoire du fornicateur. Ce dernier vola en arrière sous la puissance de l'uppercut et retomba sur le dos. Pétrifiée, Etiennette crut un instant qu'une seconde frappe allait l'atteindre car le colosse n'était pas du genre à retenir ses coups lorsque la colère le dominait et qu'elle soit une jeune fille n'avait guère d'importance à ses yeux. Il s'approcha avec rage mais se contenta de la saisir par les cheveux pour la conduire hors de la réserve sous une pluie d'insultes. La bouche sanguinolente, Childebert se releva péniblement sous l'œil insatisfait d'Agobard. Il s'approcha de sa victime et jeta froidement :

– Je vais te montrer maintenant qu'il ne faut point se payer ma tête.

De la même façon qu'il l'avait fait peu de temps auparavant contre un serviteur insolent, il avait saisi Childebert par le col pour le redresser et lui flanquer un magistral coup de genou dans les parties. L'autre s'était effondré lamentablement, plié en deux, suffoquant de douleur.

Agobard considérait maintenant sa victime de la tête au pied avec contentement. Il aurait très bien pu lui démolir la tête ou lui briser quelques phalanges mais il avait besoin des services de ce vaillant soldat. Ce serait suffisant pour qu'il retienne la leçon.

Il regagna la sortie au pas de charge, un rictus vainqueur au bord des lèvres tandis qu'Etiennette traversait la haute cour du château en pleurant, nue et honteuse. (...)

*Visionnez la bande-annonce des ouvrages
de l'auteur en flashant ce QR code*



*Suivez l'actu de l'auteur, donnez votre avis,
téléchargez des extraits, commandez les ouvrages !*

www.herve-perton.doomby.com

et sur **Facebook** Hervé PERTON Officiel

© Le Donjon - Hervé Perton 2017
Reproduction interdite
ISBN n° 978-2-9542671-6-6